



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

II. De mauuais vsage de l'amour par l'attachement aux creatures, & par les amitez illicites.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

la troupe de leurs amans , preferent ceux qui ont le plus de grace , à ceux qui ont le plus d'amour ; En ce commerce que nous auons avec luy , nous sommes assurez que celuy qui a le plus de Charité, aura le plus de gloire, & que dans son Estat le plus fidelle Amant, sera tousiours le plus honnoré.

SECOND DISCOURS.

Du mauuais usage de l'Amour.

*Nil in
rerum na-
zurâ tam
sacrum
quod sa-
crilegum
non in-
ueniat.
Senec.*

COMME il n'y a rien de si sacré, qui ne trouue quelque sacrilege qui le prophane, il ne faut pas s'estonner, si l'Amour qui est la plus sainte Passion de nostre ame, trouue des impies qui la corrompent, & qui la font seruir contre son inclination, à leurs pernicious deffeins: Car elle ne cherche que le Souuerain Bien, c'est avec quelque sorte de violence, qu'on l'oblige à aymer ces biens particuliers, qui ne sont que les ombres de celuy qu'elle desire ; Aussi pour la tromper il a falu que le peché ait defreglé nostre Nature, & qu'il ait conuertty l'Amour naturel en amour propre, faisant de la source de tous nos biens, l'origine de tous

nos

nos maux: Car pendant l'estat d'Innocence, l'Homme ne s'aymoit que pour Dieu, & la Nature estoit si bien temperée avec la Grace, que toutes ses inclinations estoient saintes? En cette heureuse condition, la Charité estoit confonduë avec l'Amour propre, & l'homme ne craignoit point qu'en s'aymant soy-mesme, il fist tort à son prochain: Mais depuis sa desobeïssance, son Amour changea de nature, celui qui regardoit d'un mesme œil, les aduantages des autres & les siens, commença de les separer, & oubliant ce qu'il deuoit à Dieu, il fist un Dieu de luy-mesme; Il confondit toutes les loix de l'Innocence, comme s'il eust esté seul dans le monde, il renonça aux douceurs de la focieté, il forma vne resolution de regler ses affections par ses interests, & de n'aymer plus que ce qui luy estoit vtile ou agreable. Ce mal-heur se respandit comme un poison dans toute la Nature, & sans le secours de la Grace, la Raison ne s'en peut encore deffendre; Les plus belles actions perdirent leur lustre par ce desreglement, la Philosophie avec tous ses preceptes, ne püst reformer un desordre, qui estoit plustost dans le fonds
de

de la Nature, que dans la volonté, Elle fit quelques efforts, pour combattre ce monstre, & voyant vn peu de lumiere, au trauers des tenebres qui l'aueugloient, elle confessa que l'homme n'estoit pas tant à soy qu'à son País, & qu'il deuoit plustost traouailler pour la gloire de l'Estat, que pour le bien de sa famille; Elle iugea que l'Amour du prochain deuoit estre formé sur le nostre, & creut qu'en nous ordonnant de le traiter comme nous-mesme, elle auoit corrigé tous les abus de la societé humaine: Mais comme ce mal n'estoit pas seulement dans l'esprit, ses aduis ne suffirent pas pour le guerir, elle fut contrainte d'aduouër, qu'il n'y auoit que celuy qui auoit produit les hommes, qui les pût reformer: Aussi ne trouuâmes nous le remede à nos mal-heurs, que dans le secours de la Grace, & nous n'auons soupiré avec liberté, que depuis que Iesus-Christ est venu au monde pour bannir l'Amour propre de nos ames: Car sa venuë n'a point eu d'autre motif, ny sa doctrine d'autre but, que la ruine de ce monstre effroyable: Il l'attaque par toutes ses maximes, & il ne sort presque point de parole de sa bouche diuine,

ne,

ne, qui ne luy donne vne atteinte mortelle; Il proteste qu'il ne veut point de disciples, qui n'ayent changé l'Amour propre, en vne sainte auersion, & qu'il ne peut souffrir dans son Estat des sujets, qui ne sont pas disposez à perdre la vie, pour la gloire de leur Souuerain; Il ne condamne l'excez des richesses, & le desir des honneurs, que parce qu'il entretient cette Passion desreglée, & il ne nous oblige à aymer nos ennemis, que pour nous apprendre à nous haïr nous mesme; La mortification & l'humilité, qui sont les fondemens de sa doctrine, ne tendent qu'à destruire cette affection desordonnée, que nous auons pour nostre esprit ou pour nostre corps; Enfin il ne nous a donné la Charité, que pour ruiner l'Amour propre, & il n'est mort en la Croix, que pour faire mourir cet ennemy, qui est la cause de nos querelles, & de nos diuisions.

Aussi doit-on confesser que ce mal enferme tous les autres, & qu'il n'y a point de desordre dans le monde, qui ne reconnoisse celui-cy pour son principe; Et ie croy, que non seulement on ne peut faire vn bon Chrestien, d'vn homme qui s'ayme avec excez, mais

Si quis venit ad me, & non odit patrem suum & matrem, & uxorem, & filios & fratres & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus. Luc. cap. 14.

Interficiens inimicitias in semetipso. Eph. cap. 2.

ie

ie soustiens, que selon les loix de la Politique & de la Morale, on n'en scauroit faire ny vn homme de bien ny vn bon Citoyen: Car la Iustice est absolument necessaire en toutes ces conditions, & cette vertu ne peut subsister avec l'Amour propre: La Iustice veut qu'un homme raisonnable prefere les inclinations de l'esprit à celles du corps, & qu'il conserue à ce Souuerain, tous les droits de son autorité; L'Amour propre qui panche tousiours du costé de la chair, veut que l'esclau gouverne son maistre, & que le corps ait l'Empire sur l'esprit: La Iustice veut qu'un homme de bien ne forme point de souhaits, qui excedent son merite ou sa naissance, & elle luy apprend que pour estre heureux & innocent, il faut qu'il prescriue des bornes à ses desseins; L'amour propre nous commande de suiure nos inclinations, & de ne regler nos desirs que par nostre vanité, il flate nostre ambition, & pour s'insinuer dans nostre esprit, il nous permet tout ce que nous voulons: La Iustice veut qu'un bon Citoyen prefere l'interest public à celuy de sa maison, qu'il soit disposé de perdre ses biens, & de sacrifier sa personne pour la

la conseruation de l'Estat ; Elle luy persuade, qu'il n'y a point de mort plus glorieuse, que celle qu'on souffre pour la deffence de sa Patrie, & que les Horaces & les Sceuoles, ne se sont rendus illustres dans l'Histoire Romaine, que pour s'estre immolez à la gloire de leur Republique: Quoy qu'il n'y ait rien de plus naturel aux hommes, que l'Amour de leurs enfans, il s'en est trouué à qui la Iustice a fait perdre ce sentiment, pour conseruer celuy de bons Citoyens, & qui sollicitez par cette vertu sont deuenus les Borreaux de ceux, dont ils estoient les Peres, apprenans par vn exemple si rigoureux, que l'Amour de la Patrie deuoit vaincre l'Amour du sang: Vn estat ne peut estre heureux, où l'on doute de ces maximes; toutes les fois qu'on fera ceder l'interest du public à celuy des particuliers, il sera tousiours proche de sa ruine, & il n'aura pas moins de peine à se deffendre contre ses sujets, que contre ses ennemis. Cependant l'Amour propre ne fait trauailler vn homme, que pour son plaisir ou pour sa gloire, il le constituë la fin de toutes ses actions, & le renferme si bien dans luy-mesme, qu'il ne luy permet pas de

*Gnatof-
que Pater
noua bella
mouentes,
ad pæ-
nam pul-
chrâ pro
libertate
uocabat.
Æn. 6.*

de

de considerer le Public ; S'il luy rend quelque seruice c'est pour son vtilité particuliere, & lors qu'il paroist plus occupé pour le repos de l'Estat, il en souhaite la seruitude, ou il en coniuere la perte: Marius & Sylla font des preuues de ces verités ; Pompée & Cesar nous ont fait voir, combien sont dangereux les Citoyens, qui s'aiment mieux que la Republique, & qui pour conseruer leur pouuoir, ne craignent pas d'opprimer la liberté.

Dans la Religion, cette iniuste Passion este encore plus funeste, & jamais la Pieté ne pourra s'accorder avec l'amour propre: Car il n'y a persõne de bon sens qui n'aduouë, que pour estre pieux, il faut estre sousmis à la volonté de Dieu, qu'on doit receuoir de sa main, les peines & les recompenses avec vne esgalle sousmission, qu'il faut adorer ses foudres qui nous ont frapez, & auoir autant de respect pour sa iustice que pour sa Misericorde; Qu'il faut estre cruels à nous mesme pour luy estre obeïssans, que c'est pieté de luy immoler des innocens quand il les demande, & que comme il n'y a point de Creature, qui ne doïue la vie à sa Puissance, il n'y en a point qui ne soit obligée

obligée de la perdre pour sa Gloire. Or qui sera l'homme, qui soumettra son esprit à ces veritez, s'il est esclave de l'Amour propre, & comment sera-il fidelle à Dieu, s'il est amoureux de soy-mesme: Je concluds donc, que cette affection desordonnée est la mort des familles, la ruine des Estats, & la perte de la Religion, que pour viure dans le monde, il faut declarer la guerre à cet ennemy commun de la société, & qu'imitant les elemens, qui forcent leurs inclinations pour chasser le vuide, il faut faire violence à nos desirs; pour vaincre vne Passion si pernicieuse à la Nature & à la Grace.

De cette source de mal-heurs, il sort trois ruisseaux qui inondent tout l'Vniuers, & qui causent vn deluge, dont il est bien mal-aisé de se sauuer: Car de cet Amour desreglé, naissent trois autres amours qui empoisonnent toutes les ames, & qui bannissent toutes les vertus de la terre; Le premier est l'Amour de la Beauté, qu'on appelle Incontinence; Le second est l'Amour des Richesses, qu'on appelle Auarice; Le troisieme est l'Amour de la Gloire, qu'on appelle Ambition, Ces trois capitaux ennemis du salut & du repos.

de

de l'homme, corrompent tout ce qui est à luy, & le rendent criminel en son esprit, en son corps & en ses biens: Il est assez mal-aisé de dire lequel de ces monstres est le plus difficile à vaincre, parce qu'oultre leurs forces naturelles, ils en ont encore d'estrangeres, qu'ils tirent de nos inclinations ou de nos habitudes, & qui les rendent si redoutables, que sans vn miracle on ne les scauroit plus donter; A les considerer neantmoins en eux-mesmes, l'Ambition est la plus esleuée & la plus forte; La Volupté est la plus molle & la plus douce; L'Auarice est la plus basse & la plus opiniastre.

*Quosdam
cum in
consum-
matio-
nem di-
gnitatis,
per mille
indigni-
tates erep-
sissent,
misera
subiit co-
gitatio,
ipso la-
borasse in
titulum
sepulchri.
Senec. de
brevit.
vit. c. 19.*

On les combat par diuers moyens, & toute la Morale est occupée à nous fournir des raisons pour nous en defendre: La vanité des honneurs a guery quelques ambitieux; Car apres auoir reconnu qu'ils trouuilloient pour vn bien, qui n'arriuoit qu'apres la mort, & que de tant d'actions perilleuses, ils n'en pouuoient esperer que l'ornement de leur sepulchre, ou quelque Eloge dans l'histoire, ils ont cessé de faire la cour à vne Idole, qui recompense mal les esclaves qui la seruent, & qui pour vn peu de vent qu'elle leur promet,

promet, les oblige souuent à répandre leur propre sang ou celuy de leur prochain : L'infamie des voluptez, les mal-heurs qui les accompagnent, les desplaisirs qui les suyuent, & la honte qui ne les quite jamais, a souuent guery les hommes, à qui le peché auoit encore vn peu laissé de raison; Aussi s'en corrige-t'on avec l'âge; s'il se trouue des vieillards impudiques, c'est vn desordre dans la Nature, & il ne faut pas moins s'estonner, de voir de l'amour sous des cheueux blancs, que de voir ces montagnes, dont la teste est couuerte de neige, & dont les entrailles sont pleines de flammes : La misere des Richesses, la peine qu'on prend à les amasser, le soin qu'elles donnent à les conseruer, les maux qu'elles procurent à ceux qui les possèdent, la facilité qu'elles donnent à contenter les injustes desirs, & le regret qu'on ressent, quand il les faut quitter, sont des considerations assez fortes, pour les faire mespriser à ceux qui n'en sont pas encore deuenus esclaves: Mais depuis qu'elles excercent leur tyrannie sur les esprits, j'en estime le mal incurable, l'aage qui guerit les autres Passions aigrit celle-cy; Les auares n'ay-

ment

*Miser est
omnis
animus
vinctus
amittit
rerum*

*tempora-
lium, &
dilan-
tur cum
eas amit-
tit, &
tunc sen-
tit mise-
riam quâ
miser est,
& non an-
tequam
amittat
eas. Aug.
Confess-
l. 4. c. 6.*

ment jamais dauantage les richesses, que lors qu'ils sont plus prests de les perdre, & comme l'amour est plus sensible, quand il apprehende l'absence de ce qu'il ayme, l'auarice est plus violente, quand elle apprehende la perte de ses biens: Mais sans entreprendre sur le traual d'autruy, il me suffit de dire, que pour se preseruer de toutes ces maladies, il faut tascher de se garantir de l'Amour propre: Car comme l'Amour naturel fait toutes les Passions, l'Amour desreglé fait tous les vices, & quiconque prend le soin d'affoiblir cette Passion, par l'exercice de la Penitence ou de la Charité, se trouuera heureusement deliuré de l'Ambition, de l'Auarice, & de l'Impudicité: Mais pour arriuer à ce suprême degré de bon-heur, il faut nous souuenir, qu'en quelque condition que nous mette la Prouidence, nous ne sommes pas à nous, mais au Public, & que nous ne deuous pas nous aymer au preiudice de nos Souuerains; Dans la Nature nous sommes vne portion de l'Vniuers; Dans la vie ciuille nous sommes vne partie de l'Estat; Dans la Religion nous sommes membres de Iesus-Christ. En routes ces condi-
tions,

tions.
fié à l
ture
ceux
il faut
pour
Relig
pour

T

L
b
ge,
relles
sonna
rens,
vne t
de ce
& en
avec
sent p
corre
loix,
voit
serue
vesti
tifs,

tions, l'Amour propre doit estre sacrifié à l'Amour vniuersel ; Dans La Nature il faut mourir, pour faire place à ceux qui nous suyuent ; Dans l'Estat, il faut contribuër ses biens, & son sang pour la deffence du Prince, & dans la Religion, il faut faire mourir Adam pour faire viure Iesus-Christ.

TROISIEME DISCOVRS.

Du bon usage de l'Amour.

LA Morale ne considere pas tant la bonté des choses que leur bon usage, elle neglige les perfections naturelles, & n'en estime que l'employ raisonnable; Les metaux luy sont indifferens, & elle ne les regarde que comme vne terre, à qui le Soleil a fait changer de couleur: Mais elle en blasme l'abus, & en approuue le mesnage; Elle souffre avec peine, que les meschans en abusent pour opprimer les innocens, pour corrompre les Iuges, pour violer les loix, & pour seduire les femmes; Elle voit avec plaisirs, que les bons s'en seruent, pour nourrir les pauures, pour vestir les nuds, pour deliurer les captifs, & pour se courir les miserables. Il n'y

*Tollat
malus
diuitias,
inopes op-
primun-
tur, judi-
ces cor-
rumpun-
tur, leges
peruer-
tuntur,
res huma-
na per-
turban-
tur: Tol-
lat bonus,
pauperes
pascun-
tur, op-
pressi li-*

n'y